



Lisette Lombé se met à hauteur d'enfant

Et chuchote à leur oreille
des questions trop oubliées
par les grands.

★★★★ À hauteur d'enfant Album De Lisette Lombé et 10e Arte, CotCotCot éditions Prix 22 €. Dès 5 ans.

★★★ Les histoires merveilleuses de l'hippocampe Album De Aimé Césaire, Colette Césaire et May Angeli, Seuil jeunesse Prix 17 €. Dès 8 ans.

Elle n'a pas encore endossé son costume de poétesse nationale (2024-2026), que Lisette Lombé s'inscrit déjà à la lisière de toutes les pages. Que ce soit avec *Eumice*, un premier roman de guérison, qui vient de paraître, ou en se mettant, comme elle l'a déjà fait dans *Enfants poètes* (Laffont, 2023), à hauteur d'enfant.

Léger, fragile et pigmenté comme un cahier d'écolier, voici un album dans lequel on entre à pas feutrés, au rythme lent et bleuté des escargots gauffrés qui semblent indiquer la direction à suivre en page de garde.

Fenêtre ensuite sur un ciel pointillé façon Lichtenstein, mais en version bichrome, pendant que deux oliviers en pots dialoguent tendrement.

La vie et l'histoire ne s'arrêtent pas là, surtout lorsqu'elle est racontée par la plume, apaisée ici, de la slameuse et poétesse qui observe aussi bien la poussière dans les coins que la mémé qui resquille en douce à la caisse.

"Que vois-tu à hauteur d'enfant, que je ne perçois plus depuis que je n'ai plus le temps de prendre soin de moi?", demande l'autrice au lapin qui sirote le thé avec ses amies. Ce pourrait être le pelage mouillé de son animal préféré ou le lit du sans-abri en carton cannelé.

Après la vue, c'est l'ouïe qui est sollicitée, depuis le bruit des piécettes dans le fond des poches à celui des reproches quotidiens du couple. Attention, le chat se mêle à la partie, comme le goût des choses qu'on ne savoure plus depuis qu'on se nourrit à contretemps, le toucher d'une peau trop malmenée ensuite, l'amour encore, l'envie ou l'espoir, le seul peut-être

qui ne s'oublie pas. D'une infinie tendresse, Lisette Lombé semble chuchoter à l'oreille de l'enfant qui sommeille trop en elle, revient à l'essentiel, glisse la dureté de certaines réalités dans la saveur de la banalité de vrais souvenirs d'enfance, le tout dans un album doux et graphique, grâce au talent du collectif de Street art 10e Arte.

Remarquablement illustré par Almudena Pano, prix de la Première œuvre en littérature jeunesse de la Fédération Wallonie-Bruxelles, et par Elisa Sartori dont la douce liberté ajoute à la poésie des mots, *À hauteur d'enfant* relie l'hier à l'aujourd'hui avec une façon discrète mais efficace de désacraliser la poésie et d'élargir son horizon. Un vrai coup de cœur.

Les mots chantés d'Aimé Césaire

Rendre cette poésie accessible, telle est aussi la démarche de Colette Césaire, professeure de lettres modernes et spécialiste de l'œuvre d'Aimé Césaire (1913-2008), dans *Les Histoires merveilleuses de l'hippocampe*, reprenant des poèmes pour petits et grands de l'immense poète martiniquais.

Un ouvrage – accompagné d'une version audio avec les voix d'Arthur H, de Jacques Bonnaffé ou de JoeyStarr – de toute beauté, illustré

*"Le mot nègre
comme le soleil
qui saigne la griffe
sur le trottoir
des nuages."*

Aimé Césaire

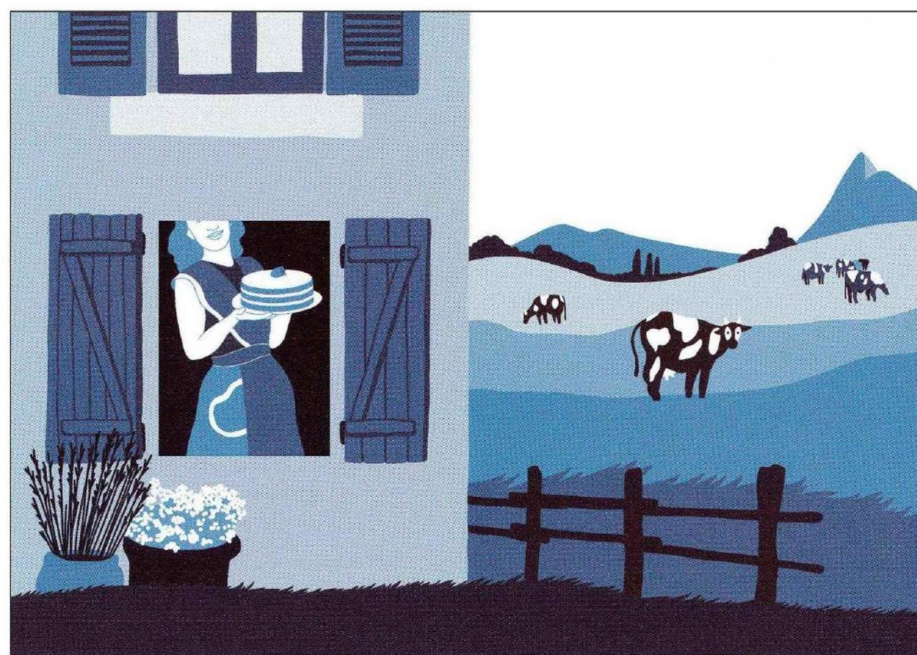
avec raffinement par les gravures sur bois de May Angeli qui donnent lumière et relief aux vers venus d'ailleurs.

En précédant chaque poème d'une histoire, l'autrice prend l'enfant par la main avant de le lâcher dans la sarabande des mots et des idées de l'artiste, d'écouter la chanson de l'hippocampe, de caracoler sur le "dos cambré que salpêtre le vent.", de fuir la courresse, cette couleuvre qui vivait autrefois aux Antilles, de traverser un fleuve peuplé de caïmans, de respirer la poussière d'alizé ou de "penser nu (...) la vertu de l'écume."

Entre les vers, Colette Césaire tisse un récit cadre qui semble donner la parole à Aimé Césaire pour mieux comprendre son rapport à la négritude, à ce pays visité partout, avec ses bassesses et ses petites, de ces mots qui le sauvent du désespoir comme "Carai-bos, Maracaibo, boca del Toro, boca del Drago". Tout un voyage sonore.

Et si le poète encense les beautés de la nature luxuriante en ses contrées, il sait aussi les blessures d'un peuple réduit au silence mais guérit chacune de ses plaies dans une poésie charnelle et sensorielle qui se chante dans le monde entier.

Laurence Bertels



"Les orties qui piquent les avant-bras. Les paumes calleuses d'une maman courageuse. Le pied des podiums réservés toujours aux mêmes".

ALMUDENA PANO ET ELISA SARTORI / COTCOTCOT ÉDITIONS